

**Suréducation sur le marché du travail Belge:
évaluation et analyse des facteurs explicatifs
à l'aide de deux types d'approches**

Güngör Karakaya, Robert Plasman et François Rycx
Université Libre de Bruxelles, Applied Economics Department (DULBEA)

Au cours des dernières années et encore aujourd'hui, l'instruction et l'éducation sont généralement reconnues comme des facteurs importants et déterminants dans l'insertion sur le marché du travail et pour soutenir la croissance économique. C'est notamment suite aux difficultés de décrocher un emploi et aux investissements croissants en matière d'éducation, principalement dans la plupart des pays industrialisés, que le niveau d'éducation de la population a crû. En outre, les taux de chômage des travailleurs faiblement qualifiés sont particulièrement élevés dans les pays industrialisés et plus particulièrement en Europe. De plus, la situation relative des travailleurs peu qualifiés ne s'est pas améliorée au cours des vingt dernières années puisque l'écart entre les taux de chômage par niveau de qualification (ou d'étude) a fortement crû au cours de cette période. C'est dans ce contexte qu'une série de politiques économiques et sociales, telles que la réduction des cotisations patronales au niveau des bas salaires (essentiellement au niveau des moins qualifiés), ont vu le jour (Drèze 1995 et Sneessens et Shadman-Mehta 1995). Suite à ces évolutions, la suréducation ou la surqualification a fait l'objet de préoccupations croissantes. Son évolution à travers le temps indique que des problèmes ou des rigidités sur le marché du travail, tels que l'asymétrie informationnelle entre les candidats à l'embauche (qui ont une information imparfaite sur les postes vacants) et les employeurs, la difficulté de trouver un emploi demandant exactement le diplôme dont on dispose., sont bien présents. Nicaise (2000) montre notamment que les imperfections du marché du travail constituent la cause principale de l'éviction des travailleurs faiblement qualifiés par les travailleurs hautement qualifiés et donc de la suréducation. Notons également que la suréducation reflète l'existence d'un problème de sous-utilisation de la main-d'oeuvre et donc d'emploi non optimal de cette dernière. En outre, le fait d'être suréduqué peut aussi avoir un effet négatif sur le comportement et la productivité du travailleur étant donné que celui-ci peut voir sa motivation se réduire en raison notamment de la faible qualité de l'emploi qu'il occupe par rapport à sa propre qualification (que ce soit en termes de responsabilité ou de place dans la hiérarchie de l'entreprise). Cette baisse de motivation peut évidemment se répercuter sur la productivité de la firme. Une étude approfondie de la suréducation, de manière à déterminer les facteurs explicatifs ou du moins ceux qui contribuent le plus à cette dernière, semble donc inévitable. Tout au long de ce travail, nous parlerons de suréducation lorsque le niveau d'éducation effective du travailleur sera supérieur au niveau d'éducation requis pour occuper un emploi. Parmi les différentes méthodologies retenues dans la littérature pour évaluer ce phénomène, nous retiendrons deux types d'approches différentes pour définir la suréducation en Belgique. La première consistera à utiliser une table de correspondance qui permettra d'attribuer un niveau d'éducation requis pour chaque occupation. La seconde approche retiendra l'éducation effective la plus observée, C'est-à-dire le mode, à l'intérieure d'une occupation comme l'éducation requise. L'objectif principal de la présente étude consiste à tester empiriquement, à l'aide d'un modèle de régression probit binomial ayant comme variable dépendante la suréducation, une série de résultats théoriques généralement employés dans la littérature économique. L'utilisation de deux indicateurs différents pour mesurer la suréducation nous permettra entre autres de voir si ces deux approches ou indicateurs retenus sont robustes.

Le second chapitre de ce travail portera sur la théorie de manière à mieux appréhender la suréducation. Il s'agira notamment de déterminer les résultats théoriques et pratiques quant aux caractéristiques des travailleurs et des entreprises (telles que le sexe, l'expérience, la région où se trouve l'entreprise, le type, la taille et le secteur d'activité de l'entreprise) et de mettre en avant des facteurs éventuels (ceux qui sont les plus cités dans la littérature économique) pouvant expliquer ou contribuer au développement de la suréducation. Nous décrirons ensuite brièvement la base de données utilisée ainsi que les mesures adoptées tout au long de ce travail pour évaluer la suréducation ou la surqualification. Nous développerons ensuite un modèle économétrique et plus précisément un modèle de régression probit binomial ayant comme variable endogène binaire la suréducation pour estimer les facteurs déterminants de celle-ci. Finalement, la dernière section portera sur la conclusion.